

Images & Mémoires



Eglise Saint-Bernard: Rencontre LDH - Collectif des Sans-papiers, 1996: Photo : HC/AIDDA

L'immigration de A à Z

SALUT A TOI SAÏD

Ce titre reprend celui d'un ouvrage de Mohsen DRIDI, préfacé par Saïd BOUZIRI, publié par la FPCR (Fédération des Tunisiens, pour une Citoyenneté des deux Rives) en 2009. Documenté et riche d'une chronologie des luttes de l'immigration, il a cette particularité de donner une bonne idée sur le parcours de ce militant acharné pour les droits humains, pour la culture et la promotion de la participation citoyenne (MTA, Collectif Palestine, Sans Frontières, Marches pour l'égalité, Liberté Associative pour les étrangers, Génériques, Droit de vote, Collectif Sans-Papiers,...).

A travers le langage photographique, nous tentons, depuis la création de l'AIDDA en 1985, de favoriser la production de nouvelles images sur les différentes facettes de cette immigration. L'exposition sur «l'immigration de A à Z» y contribue en valorisant notre collection, riche de milliers de clichés.

Nous voulons en ce mois de juin 2012, à la fois rendre hommage à notre ami et compatriote Saïd BOUZIRI en lui dédiant ce numéro d'«Images & Mémoires», à l'occasion de l'inauguration du square de la Goutte d'Or qui portera désormais son nom, mais aussi en souvenir de sa mémoire, souligner combien il nous manque, combien nous aurions voulu qu'il soit là, pour fêter ensemble la Révolution en Tunisie, ce pays qu'il aimait tant.

Nous aurions voulu aussi à cette occasion vivre avec lui le changement en France, car tout le monde sait combien Saïd était optimiste, engagé et téméraire. Nous sommes sûr aussi que, comme beaucoup d'entres-nous, il aurait milité pour la poursuite des luttes pour les droits humains, pour la participation citoyenne des immigrés en France et pour la défense par les tunisiens des deux rives, d'une révolution en marche en Tunisie.

EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE COLLECTION AIDDA



Un grand-père algérien et de son petit fils lors de l'exposition de l' AIDDA, «La guerre d'Algérie à la Goutte d'Or», 2009. Photo :Michèle Schembri/AIDDA

« France Mosaïque : l'immigration de A à Z »

L'action de l'AIDDA dans le domaine de la photographie constitue, de par l'intérêt qu'elle accorde, depuis 1985, à l'image de la diversité humaine et culturelle, une contribution singulière à la promotion de la diversité comme problématique universelle. L'image, en effet, contribue à une meilleure connaissance de l'autre.

Consciente de l'importance de l'image dans la diffusion de l'information et de son impact pour aider à voir autrement l'immigration, l'association présente cette nouvelle exposition, à partir de sa collection, sur une période allant des années 1970 à aujourd'hui. Elle met en avant des images prises par les photographes de l'association dans les quartiers populaires, à travers les régions de France.

Loin du misérabilisme, ces photographies donnent, à voir dans des situations variées les humains qui sont concernés, en premier chef, par l'impact positif ou négatif que l'image peut avoir sur l'apport de chacun à la vie de la cité.

Ces images renvoient ainsi simplement à la vie au quotidien faite de rencontres avec l'autre, de partage de moments festifs et de solidarité dans la ville, dans le quartier, dans l'entreprise, sur un terrain de jeu ou dans d'autres lieux et espaces.

L'exposition sera présentée à partir du mois de juillet dans le nouvel espace ouvert par AIDDA pour abriter son Centre de Documentation et de Recherches Iconographiques Interculturelle (CDRII) et son atelier «Images de l'immigration en France ». Cet espace a pour vocation d'assurer une meilleure valorisation de nos ressources par l'organisation d'expositions et de rencontres thématiques autour du lien entre images, mémoires et migrations.

Photographies de : Collection AIDDA - Brahim Chanchabi - Marie-Hélène Godart - Pascale Jausserand - Michèle Schembri - Franck Bideau - Frances Dale Chele - Bernard Bardinnet - Didier Deneyer - Salah Jaber - G érad Pourpe - Philippe Tosch - Suzanne Fayt - Zarhgloul

GALERIE AUTRES REGARDS
5 boulevard de la Libération
93200 Saint-Denis.

Du 1er au 31 juillet 2012

Pour tous renseignements :
infoaid@orange.fr



Quartier de la Goutte d'Or, 1983: Photo : Salah Jabeur/AIDDA



Portrait d'habitants, Paris 18ème - Photo : MHG/AIDDA

A l'occasion de la fête internationale de la femme EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE

Femmes immigrées des quartiers : 1950 - 2010

Depuis les années 1950, certaines femmes, originaires des anciennes colonies, rejoignent la France et se retrouvent dans les bidonvilles ou dans les quartiers populaires des grandes villes. D'autres immigrées avant elles, s'installèrent définitivement, prenant la place d'anciennes immigrations européennes des années 1900 (Italiens, Polonais,...). A partir des années 1980, des femmes venues du Maghreb, d'Afrique, de Turquie, de Chine et du Sri Lanka... sont arrivées de leur propre initiative ou dans le cadre du regroupement familial, pour rejoindre leurs maris. Certaines sont seules ou en famille, avec ou sans maîtrise de la langue française.

Pour réussir leur intégration, elles participent aux formations pour mieux apprendre à lire et à écrire. Elles cherchent activement un emploi et sont souvent employées dans les métiers des services (garde d'enfants, assistantes de vie ou comme femmes de chambre, aide cuisinière, agent de services...) mais elles sont aussi actives pour défendre leurs droits à un logement décent, à l'égalité et à la dignité. Ces femmes, mères, travailleuses ou sans emploi doivent faire face à toutes les situations nouvelles qu'elles rencontrent dans la vie quotidienne pour élever les enfants, les faire grandir. Dans les quartiers, de nombreuses associations les aident dans leur parcours d'intégration. Certaines créent des commerces, animent des associations et participent à la vie locale de manière active.

L'exposition réalisée, à partir du fonds AIDDA, nous donne à voir des images du passé et d'aujourd'hui, mais elle témoigne aussi de la dignité de ces femmes dans leurs luttes pour les droits. Cet ensemble de photographies tente d'éclairer différents aspects de la vie de femmes immigrées.

Ainsi, à travers les images de ces femmes venues d'ailleurs, il s'agit à la fois de reconnaître leur participation à la vie de la Cité, mais aussi de raconter, à travers elles, une partie de l'histoire de la société française.

Photographies de : Amadou GAYE - Brahim CHANCHABI - Michèle SCHEMBRI - Chloé DEVIS - Franck BIDEAU - Marie-Hélène GODART - Pascale JAUSSEURAND - Archives AIDDA

Après la Galerie Autres Regards, l'exposition

« Tunisie Belle & Rebelle »

élit domicile à Lyon

« Tunisie Belle & Rebelle », par les photographes de l'AIDDA, s'expose à l'atrium de l'Hôtel de région, jusqu'au 29 juin 2012.

« Tunisie Belle & Rebelle », ce sont des séries de photos, où domine la couleur de l'espoir, d'où jaillissent des portraits de feu et d'où fuse la Révolution en marche. Des femmes et des hommes, debout, juchés, escaladant murs et poteaux, et des regards saisis sur le vif au quotidien, des regards de Tunisiennes et de Tunisiens vainqueurs, des yeux de chasseurs de dictateurs.

« Tunisie Belle & Rebelle » regroupe des travaux réalisés par des photographes Tunisiens, Franco-tunisiens et Français de l'AIDDA, en Tunisie et en France : Aida Zekri, Brahim Chanchabi, Hedi Chenchabi, Marie-Hélène Godart et Pascale Jausserand. Les photos se lisent, en binôme, un regard pour les Tunisiens de la Tunisie et un autre, pour ceux en France, comme pour renvoyer aux identités multiples de ce pays.

Après une première étape dans le cadre du Printemps Culturel Tunisien à Paris (du 28 janvier au 6 mai 2012) co-organisé par AIDDA et le Collectif Culture Création et Citoyenneté, à la Galerie Autres Regards, l'exposition « Tunisie Belle & Rebelle » qui se voulait « itinérante », et sur l'invitation du Conseil Régional Rhône Alpes, s'est posée, pour un temps, à l'atrium de l'Hôtel de région du 16 mai au 29 juin 2012.

L'inauguration s'est faite en présence Jean-Jack Queyranne, président de Région et de Bernard Soulage, vice-président délégué et chargé d'Europe et des relations internationales, dans le grand hall de l'Hôtel de Région.

Act'Medias, agence de presse et association Lyonnaise, dont le Directeur Ahmed Jemaï était présent avec quelques images, a bénéficié de l'appui de AIDDA, pour le montage de cette exposition, dont la prochaine destination est un espace culturel à Tunis.

L'exposition et les photographes de l'AIDDA, ont d'ailleurs connu un franc succès. Les mots écrits par le Président, d'autres élu(e)s et le Consul Général de Tunisie à Lyon, sur le livre d'or, en témoignent.

Deux poèmes tirés du Recueil de Houda Zekri, *la Révolution se décline aussi en vers*, illustré par des photos d'AIDDA, ont été déclamés, et ce fut pour elle l'occasion, de parler de la Collection « Poésie des deux Rives », lancée par le Collectif Culture Création Citoyenneté (Collectif 3C) en partenariat avec AIDDA et dont la vente, servira au financement du recueil d'un autre poète, de l'autre rive de la Méditerranée.

« Tunisie Belle & Rebelle », parée de son costume lyonnais, a eu droit à tous les honneurs. L'objectif est aussi de la montrer au public tunisien.

Pour tout contact email : infoaidda@orange.fr

Email Collectif 3C : collectif3ccc@gmail.com



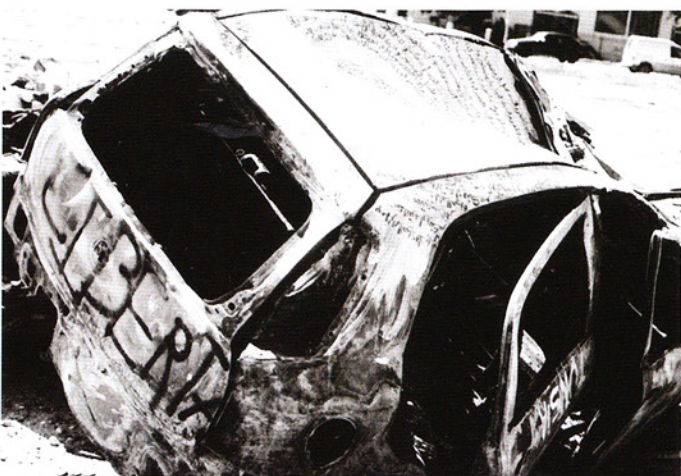
Mères des jeunes disparus en mer, Tunis - mai 2011. Photo : HC/AIDDA



Manifestation des Sans-Papiers de Lampedusa à Paris, mai 2011. Photo: BC/AIDDA



«Que la Tunisie est belle sans Ben Ali et ses 40 voleurs!», 2011- Photo : MHG/AIDDA



«Invasion cabossée, janvier 2011 - Photo: Aida ZEKRI

Saïd Bouziri (1947-2009)

Un acteur dans les luttes de l'immigration Un militant depuis toujours dans le 18ème

Né le 4 juin 1947 à Tunis et décédé à Paris le mardi 23 juin 2009, Saïd Bouziri, arrive en France en 1966 pour poursuivre des études d'économie à Lyon puis à Paris. Il s'engage au lendemain des événements de mai 1968 dans la défense des droits des Palestiniens et des immigrés, M.T.A....).

Durant la deuxième moitié des années 1970, Saïd Bouziri milite dans le 18ème arrondissement de Paris où il a habité jusqu'à son décès, Boulevard Barbès. Dans ce quartier symbolique de l'immigration maghrébine, il a mené plusieurs actions militantes et culturelles, il est l'un des fondateurs de l'association culturelle de Barbès qui a lancé, en 1979, l'une des premières fêtes du quartier. Avec des amis, comme il dit, l'action était globale (permanence juridique, accès aux droits, animation du quartier, création d'une librairie rue Stéphenon...).

Après avoir été l'un des fondateurs des journaux Sans-Frontières (1979-1986) puis Baraka (des expériences qui ont permis la diffusion d'une autre information sur l'immigration et les quartiers et de former une génération de journalistes et d'acteurs issus de l'immigration), il fut aussi l'un des pionniers des radios libres : en juin 1981, il fonde, autour de la mouvance de Sans Frontière, la première Radio associative de l'immigration « Radio Soleil Goutte d'Or » dont l'audience est aujourd'hui nationale.

Membre du Conseil d'administration du Fonds d'Action Sociale (FAS), du Conseil National des Populations Immigrées (CNPI), Saïd était dans les années 1986-1990 sur tous les fronts pour donner un avis, suivre des dossiers concernant l'immigration. Expert dans ce domaine, ses avis et analyses étaient fines, pertinentes et suscitaient l'attention des plus hautes autorités institutionnelles, associatives et syndicales. Défenseur acharné de l'accès des immigrés aux droits, en tant qu'associatif, il a su impulser un mouvement pour favoriser l'émergence et la reconnaissance de militants associatifs issus de l'immigration et pour favoriser leur implication dans différentes instances de concertation et de décision (Offices HLM, Syndicats, Réseau associatifs nationaux et locaux, Conseil d'écoles...), il considérait que la participation des étrangers est essentielle dans les quartiers, car leur exclusion est une injustice, leur non participation à tout ce qui relève du droit commun est une erreur qu'il dénonça en poussant, en même temps, les associations et militants de l'immigration à travailler en partenariat avec les associations de solidarité et les acteurs de la société civile. Membre fondateur dans plusieurs associations œuvrant dans le champ de la défense

des droits, de la formation, de la culture,... il a fait partie du Conseil d'Administration de la Fonda. Il été, pendant plusieurs années, Président actif de la LDH 18ème, Trésorier national de la Ligue et animateur du Collectif « Associations en danger ».

Saïd Bouziri participe en 1987 à la création de l'association Génériques dont il deviendra le Président. Responsable de la Commission immigrés de la LDH Saïd Bouziri a animé la campagne de la votation citoyenne, en faveur de l'octroi du droit de vote aux étrangers aux élections locales. Dans le 18ème, il était le fer de lance de cette campagne qui tarde à aboutir.

Le projet de création de l'association des amis de l'ICI (Institut Culturel d'Islam à la Goutte d'Or) lui tenait particulièrement à cœur, il considérait, comme à son habitude, que les laïcs de l'immigration, associatifs ou non, se doivent d'être présents dans cette dynamique d'ouverture aux cultures d'Islam.

Saïd n'est pas un apparatchik associatif, il menait tous ces combats et ses engagements en étant salarié des Assedic. Engagé dans la vie syndicale jusqu'à sa retraite, Saïd Bouziri a gardé toute sa vie et quelles que soient ses responsabilités nationales une sensibilité particulière aux plus démunis dont les sans-papiers et à l'action de terrain. C'est ainsi qu'il a animé aux côtés notamment de l'anthropologue Emmanuel Terray le 4ème Collectif des sans papiers qui a mobilisé de travailleurs irréguliers d'Asie. Directeur de publication de la revue Migrations, revue spécialisée dans l'histoire de l'immigration, Saïd Bouziri donnait le 11 juin 2009 le coup d'envoi à une grande exposition accueillie aux archives municipales de Lyon puis à la CNHI (de novembre 2009 à avril 2010- voir <http://www.generiques.org>) et qui s'intitule : Générations, un siècle d'histoire culturelle des maghrébins en France. Pour lui, les maghrébins sont intégrés dans la société française, depuis longtemps, c'est leurs expressions dans divers domaines qui ont été passées sous silence. Faire connaître cette histoire et ses multiples facettes est un devoir de mémoire et un défi à relever pour les générations à venir.

En 2009, Saïd a été particulièrement actif pour l'organisation de l'événement de l'année à la Goutte d'Or « L'Algérie à la Goutte d'Or » en mai et juin 2009. Ainsi en tant qu'habitant du quartier, il anima un débat sur la guerre d'Algérie dans ce secteur du 18ème et supervisa avec AIDDA et Génériques la réalisation d'une exposition originale mêlant



Mère d'un jeune perdu en mer dans les locaux de la Ligue Tunisienne des Droits de l'Homme (mai 2011). Photo:HC/AIDDA

photographies d'archives et affiches sur l'histoire de l'immigration algérienne et maghrébine un aperçu de l'expression culturelle, politique et sociale des maghrébins en France. Pendant cet événement a été soulevée la question de l'hommage à rendre aux algériens du quartier de la Goutte d'Or pour leurs luttes durant la période coloniale. Saïd s'est engagé à œuvrer pour cette reconnaissance, mais pour lui, ce sera un hommage à toutes les luttes pour l'égalité que le 18ème arrondissement et plus particulièrement la Goutte d'Or a connu de la Commune, aux luttes pour les indépendances, aux luttes contre le racisme, pour les droits des étrangers jusqu'aux Sans Papiers de Saint-Bernard. Son vœu que nous souhaitons faire porter par la municipalité, c'est de passer une commande à un grand sculpteur pour la réalisation d'une œuvre dans le quartier de la Goutte d'Or qui rappelle la mémoire des luttes pour l'égalité dans un esprit universel et fraternel.

Malheureusement cette idée n'a pas pu se concrétiser pour le moment !. La Ville de Paris a accédé à notre demande collective et à celle de sa famille et inaugure ce 23 juin 2012, le square Saint-Bernard-Saïd BOUZIRI dans le quartier de la Goutte d'Or où il a milité. Nous en sommes tous et toutes fier(e)s. Attaché à sa Tunisie natale, Saïd n'a pas vécu la révolution dans son pays, il avait un projet de musée Salah Ben Youssef, un parent et leader nationaliste anti-colonial, dans son île de Djerba. Il a certainement une pensée pour nous : Le combat sera long, on doit garder espoir et poursuivre notre lutte pour la démocratie et contre l'obscurantisme.

Hédi CHENCHABI